

**Dimanche 15 mai 2011**  
**JUBILATE**  
**Jean 16,16-24**

**Pierre Prigent**

*L'évangile de Jean est un texte unique. On peut bien tenter de l'expliquer, mais cette démarche conduit l'exégète à la méditation qui fait pénétrer un peu plus profondément dans la révélation. A vous, prédicateurs, je demande d'accepter que je vous propose, pour vous tenter peut-être, une méditation exégétique.*

Jean raconte l'histoire de Jésus pour en nourrir la foi (Jn 20,31). Il suppose donc des lecteurs réceptifs à la vérité de l'évangile dont le Seigneur illumine leur vie présente : ils sont privilégiés par rapport aux disciples qui ne reconnaissaient encore en Jésus qu'un maître révérend. D'où la formulation pour eux mystérieuse de ce que nous reconnaissons comme l'essentiel de notre foi.

Relisons le texte.

La Passion est proche avec le tombeau à la descente de croix, mais après le matin de Pâques le Seigneur sera à nouveau présent de manière nouvelle et définitive. On pourra le voir vraiment, expérimenter sa présence.

Pourquoi ce passage au travers des ténèbres, cette épreuve si terrible ? Pourquoi pas tout de suite la gloire joyeuse ? Pourquoi la croix ?

La réponse ne peut être donnée qu'en parabole : celle de la femme qui enfante.

Je ne sais si votre prédication doit s'attarder sur ce point, mais à coup sûr le prédicateur ne peut faire en lui-même l'économie de cette réflexion.

Il y a, dans la Bible et de la même plume johannique, une autre version de cette histoire : c'est la vision d'une femme sur le point d'accoucher. Elle enfante un fils qui accomplit la prophétie messianique du Ps 2,9 et cette naissance qui signifie pour Satan l'ultime défaite, ne peut être que la résurrection qui fait participer les croyants à la victoire du Christ.

Vous aurez reconnu la vision d'Apocalypse 12.

La résurrection du Christ, dit Jean, est la venue au monde d'une humanité nouvelle. L'homme nouveau est dès maintenant une réalité qui nous concerne très concrètement. C'est vraiment un miracle. Mais pas au sens que nous souhaiterions, à savoir un coup de baguette magique qui effacerait toutes les faiblesses humaines, les offensives redoutables du mal ou plutôt du Mauvais, du serpent des origines, du diable pour l'appeler par son nom qui est aussi Satan (Ap 12,9).

On remarquera la sage réserve de la Bible : le mal reste un mystère. On ne connaît même pas son nom : en effet Satan (en hébreu) et diable (en grec) sont des noms communs qui signifient : l'adversaire. Savoir le nom de quelqu'un c'est l'identifier et, même encore aujourd'hui, l'expliquer. Or

on n'explique pas le mal. Ce serait le justifier. Le faire est fondamentalement impie, car on en arrive alors à en rendre le Tout puissant responsable !

On n'identifie jamais que les œuvres du diable et c'est pour les dénoncer et les combattre dans la certitude qu'elles ne l'emporteront pas.

C'est lui qui, depuis Adam, tente d'éloigner l'homme de Dieu son créateur. C'est une menace effrayante, c'est un combat toujours repris. Il en va de la vie et de la mort, celles de chacun, notre vie ou notre mort, notre destin dernier.

Nous ne sommes pas de force, l'ennemi est trop puissant. Alors Dieu s'engage pour sauver l'humanité. Il se fait homme et vient sur la terre attaquer Satan.

Le Tout puissant va-t-il d'un revers de main balayer l'adversaire ? Mais exercer la force comme on fait toujours et partout dans le monde, c'est entrer dans le jeu de Satan. C'est faire régner la violence, l'oppression, l'esclavage, l'enchaînement. Tout cela qui appelle la rébellion, de révoltes en humiliations, de victoires en écrasements.

Satan est maître à ce jeu. Il tire le premier, il est sûr de gagner, il met Jésus en croix.

Il s'est trompé, en tout. Sa victoire n'est que terrestre. Il y a un autre monde où règnent des valeurs véritables dont l'amour est le sommet et dont la croix est la manifestation. C'est un ordre nouveau qui ne cherche pas à briser pour soumettre, mais à partager, à aider, à aimer jusqu'à donner sa vie. C'est un règne nouveau, c'est le royaume de Dieu, c'est le ciel qui vient changer la terre, c'est l'éternité qui descend dans notre temps toujours menacé, limité et fermé.

C'est la grande conversion, c'est le plus grand miracle. C'est même le seul miracle qui compte à jamais.

Voilà que Dieu recommence une nouvelle création. Les forces de la mort doivent reculer, elles cèdent le terrain, elles s'inclinent devant le premier représentant de l'humanité nouvelle, devant la vie qui ne s'éteindra pas, devant l'amour qui est don et jamais possession. C'est la joie, comme celle de la femme qui a donné la vie, mais c'est maintenant la vie éternelle offerte aux faibles créatures que nous sommes. C'est une joie parfaite qui n'est pas de ce monde mais qui vient y habiter.

Voilà ce qu'il faut savoir. Rien d'important n'y est oublié. Les incertitudes et les inquiétudes ne sont plus de mise. Dieu s'est parfaitement révélé, il s'est entièrement donné, il se donne tout entier à qui le lui demande, car la demande est faite au nom de Sa réponse. Demandez en mon nom, dit Jésus, et vous recevrez et votre joie sera parfaite.

Reste un problème et il est de taille (au point que je ne suis pas du tout sûr qu'il faille prêcher cela ?) :

Dans la vision de l'Apocalypse, qui est la femme qui met au monde le ressuscité ? Evidemment le peuple de Dieu que les prophètes désignent souvent par cette image. Alors c'est l'église ?...

Dans l'évangile de Jean c'est encore plus clair : le pronom « vous » désigne les disciples, c'est-à-dire la première communauté croyante. L'église, mère du ressuscité ? Inadmissible !

A moins que...Réfléchissons :

Qu'est-ce qui fait une place au ressuscité dans l'histoire du monde, dans l'histoire des hommes, dans la nôtre ? Qu'est-ce qu'une résurrection ? Un fait remarquable et c'est tout. On s'en étonne et puis on peut oublier : cela ne nous concerne en rien.

Mais voici que les premiers témoins nous disent : nous croyons (au sens fort) que cet événement est le changement le plus fondamental qui soit car il nous change, il nous convertit, il fait de nous des hommes et des femmes qui reflètent, dès ici-bas et maintenant, la lumière du monde nouveau, du royaume de Dieu.

Et nous vous transmettons cette bonne nouvelle pour qu'en partageant notre foi vous en viviez vous aussi. Nous serons tous ensemble le peuple qui s'émerveille que Dieu se serve de lui pour mettre dans le monde le ressuscité qui est le salut du monde. C'est la parole de Dieu, mais elle retentit sur la terre quand des hommes s'en font l'écho. Quand ils en attestent la vérité dans leur vie.